



TEATRU MANOEL

CENDRILLON

Opéra de **Nicolas Isouard** *dit* **Nicolò** (1773-1818)



Création au Teatru Manoel • Juin 2018

Bicentenaire de la disparition du compositeur
Valetta 2018 - Capitale européenne de la culture



*Je suis toujours assise
dans un petit coin du feu.
Cette place n'est pas belle
mais pour moi tout paraît bon...*

CENDRILLON

On ne saurait trouver l'exemple d'un ouvrage lyrique plus convainquant dans le rapprochement de Malte et de la France que la merveilleuse partition de Cendrillon de Nicolas Isouard. Composé à Paris en 1810 pour l'Opéra Comique, la musique de Cendrillon garde deux siècles plus tard le même brillant, le charme et le pouvoir d'émerveillement du conte original de Perrault. Pour cette production qui célébrera le bicentenaire de la disparition d'Isouard, dans le cadre précieux du Teatru Manoel, un des plus anciens théâtres à l'italienne d'Europe, nous donnerons un caractère historique.



Nouvelle production 2018

Production

TEATRU MANOEL

Directeur artistique : **Kenneth Zammit Tabona**
15 Triq it-Teatru l-Antik, Valletta VLT 1426

Coproduction

EUPHONIE / FESTIVAL MUSICA NIGELLA
ENSEMBLE MUSICA NIGELLA

Directeur artistique : Takénori Némoto
4, rue de la Rivière 62180 Tigny-Noyelle

CENDRILLON

Opéra en trois actes de **Nicolas Isouard**, dit **Nicolò** sur un livret de **Charles-Guillaume Etienne**

Transcription et direction musicale : **Takénoiri Némoto**

Mise en scène : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Lumières : **François-Xavier Guinnepain**

Scénographie : **Jean-Philippe Desrousseaux & François-Xavier Guinnepain**

Costumes : **Jean-Philippe Desrousseaux**

Chef de chant : **Nicolas Ducloux**



CENDRILLON : Sandrine Buendia mezzo-soprano

CLORINDE : Claire Debono, soprano

THISBÉ : Ainhoa Zuazua Rubira, soprano

PRINCE : David Ghilardi, ténor

DANDINI : Flannan Obé, ténor

ALIDOR : Alain Buet, baryton

LE BARON : Didier Henry, baryton

Solistes de l'Ensemble Musica Nigella

Dans une nouvelle version de chambre pour 9 instrumentistes de Takénoiri Némoto

2 violons, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, clarinette, cor et pianoforte

Sur les instruments d'époque à diapason 430Hz



Cendrillon de Nicolò

Un chef d'œuvre d'un jeune compositeur franco-maltais injustement tombé dans l'oubli

Napoléon continue sa conquête en annexant la Catalogne et le Royaume de Hollande, en réunissant Rome à l'Empire français et en épousant **Marie-Louise d'Autriche** après l'échec du projet de mariage avec **la grande duchesse Anne** de Russie tandis que les Britanniques continuent à étendre son territoire en envahissant les îles du Pacifique et de l'Océan Indien...

Dans cette France impériale qui se montre fière et dans cette Europe en émoi avec une ambiance surexcitée où toutes les grandes puissances croient chacune à leur supériorité, l'opéra comique français est devenu à la fois une identité culturelle forte pour les Français pourtant très friands des opéras italiens, mais aussi un divertissement incontournable pour les bourgeois postrévolutionnaires. Le chaos de la Révolution semble bien lointain et ils peuvent maintenant profiter de la vie et s'impatientent pour rire et pour être émus...

Créée en 1810 à la Salle Feydeau à Paris, **Cendrillon de Nicolas Isouard** dit **Nicolò** devient rapidement célèbre à travers toute l'Europe après un succès parisien phénoménal. L'œuvre fut considérée comme un des meilleurs opéras comiques de l'époque, écrite par un jeune compositeur originaire de Malte. A cette époque où ce jeune homme disputait la glorieuse place de l'**Académie des Beaux-Arts** avec **Boieldieu**, qui aurait cru que sa féerie lyrique tomberait dans l'oubli pendant plus d'un siècle ?



Bien que l'œuvre fût reprise deux fois à l'Opéra-Comique au 19^{ème} siècle dans une nouvelle orchestration adaptée au goût de l'époque avec parfois des ajouts de la musique des autres compositeurs, la version originale d'**Isouard** n'a pas survécu au foisonnement créatif du 20^{ème} siècle où la musique française tournait la page de son histoire avec l'arrivée de la nouvelle génération de compositeurs représentée par Fauré, Debussy ou Ravel.

Quant à sa sœur cadette **Cenerentola** que **Rossini** a présentée en 1817, en utilisant le même livret d'Etienne, a su surfer entre les nouvelles vagues sur une planche nommée Bel Canto, style lyrique que les mélomanes n'ont jamais cessé de soutenir. Il a ainsi marqué son empreinte dans le répertoire des grandes maisons d'opéra à travers le monde. On ne citait alors le nom d'**Isouard** que comme commanditaire du livret d'Etienne ou comme un compositeur français méconnu qui a préparé le terrain pour accueillir Rossini, génie des opéras...

Il a fallu attendre 1999 pour que le chef australien Richard Bonyng, fervent défenseur de la musique française, s'intéresse à cette Cendrillon qui cache des trésors à chaque page, la présente à Moscou et enregistre un disque live pour que le grand public redécouvre cette œuvre qui mérite une place majeure dans le répertoire de l'opéra français.

Un opéra franco-maltais

Note d'intention artistique

Par les costumes, inspirés du style romantique français, fidèles à l'année de la création de **Cendrillon** à Paris. Un style qui par sa richesse et sa diversité (dans le contraste riche/pauvre) a un grand pouvoir d'évocation. Certains de ces costumes (tels ceux des deux méchantes sœurs) auront un caractère encore plus prononcé dans l'outrance et l'insolence, en contraste avec la simplicité et la pureté du caractère de Cendrillon. Pour la scène du bal, les costumes des sœurs seront encore exubérants dans leur richesse pour renforcer le ridicule de ces deux personnages. Les costumes portés par **Cendrillon** garderont à chaque étape du conte beaucoup d'élégance. Une grande pauvreté avec cependant beaucoup de dignité et toujours une marque de simplicité dans le luxe lorsqu'elle paraîtra au bal. Les costumes masculins donneront une image immédiate de la position sociale et de la construction psychologique des personnages. Un luxe tapageur pour **Dandini** qui laisse croire qu'il est le prince ; pour le **baron** (beau-père de Cendrillon), un aspect de noblesse désargentée et un peu ridicule avec un costume « fatigué » et décalé stylistiquement vers la fin du siècle précédent. Un **prince** sobre et élégant comme on en rêve dans le contes de fée ; et pour le mage **Alidor**, un costume hors du temps, avec une touche orientale qui laisse deviner un personnage proche des forces occultes.

Une scénographie unique à transformations tiendra lieu de demeure de Cendrillon de celle du prince. Un décor essentiellement textile, composé de draperies mouvantes, sur lesquelles seront projetées différents tableaux et autres effets graphiques qui produiront alternativement des impressions et un rendu de pauvreté et de richesse. Des éléments mobiles et transformables au sol compléteront ces métamorphoses scéniques.



Cendrillon d'Isouard est une œuvre brillante et colorée, mais où la profondeur n'est pas exclue. Le personnage de Cendrillon est porteur de ce que nous nommons aujourd'hui la résilience. Une faculté innée à garder sa personnalité sans la laisser s'altérer par la négativité, la méchanceté ni l'aspect toxique d'une famille où elle n'est pas la bienvenue. Et l'interprète de Cendrillon montrera ce rôle avec davantage de force et de bienveillance que de naïveté. C'est la force universelle du pardon, du dépassement de soi et qui induit la rédemption des personnages qui l'ont maltraitée.

Le conte de Cendrillon, et l'opéra d'Isouard l'illustre parfaitement, utilise les éléments du drame et se il développe cependant vers une image du bonheur idéal. Les épreuves de cette conquête de la félicité sont principalement marquées par le comportement des sœurs de Cendrillon. Un comportement agressif et jaloux. Mais cet aspect supposément sombre va générer scéniquement les parties les plus drôles et les plus cocasses de la mise en scène. Les parties vocales dévolues à ces deux harpies sont brillantes et très virtuoses, un flot de notes semblables à leur méchanceté inextinguible ! Leurs gestes et leurs attitudes auront le caractère grotesque de fillettes belliqueuses et colériques. Rivalisant de méchanceté, elles déchirent les vêtements de Cendrillon, froissent le linge qu'elle a repassé, salissent sa lessive et créent le désordre là où leur sœur avait fait le ménage. Cet excès de noirceur et de cruauté aura un air profondément comique. Beauté, pureté, chantage, rêve éveillé, effets magiques, confrontation et rivalité, bienveillance, émotions contrastées, amour et félicité, tout cela sera exprimé dans une mise en scène qui doit maintenir en permanence le sourire.

JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAUX
Metteur en scène

Et si c'était Isouard qui écrivait...

Note d'intention artistique sur la transcription

La transcription des œuvres symphoniques pour une formation de chambre a connu son heure de gloire à la première moitié du 20^{ème} siècle grâce surtout aux réalisations de grande qualité des compositeurs de l'Ecole de Vienne. Mais avec le progrès fulgurant de la technique d'enregistrement, ces pratiques, fort répandues à travers toute l'Europe, ont disparu rapidement comme si leur intérêt se résumait uniquement à la reproduction sonore à moindre coût des œuvres symphoniques. Or aujourd'hui, personne ne conteste le fait de dire que la version de chambre du ***Chant de la terre*** de **Gustav Mahler**, réalisée par **Arnold Schönberg**, a non seulement la vertu de pouvoir exécuter cette musique merveilleuse en formation de chambre mais aussi la qualité évidente d'une œuvre à part entière.

Réécrire sans dénaturer l'œuvre originale et respecter le style d'écriture du compositeur, tels sont les principes que je m'impose lorsque je procède à une réorchestration, communément appelée transcription ou encore réduction, un terme plus péjoratif mais couramment employé par beaucoup de musiciens. Mais j'évite d'utiliser ce mot « réduction » car c'est justement lui qui induit très souvent les orchestrateurs-débutants dans l'erreur la plus primaire : Penser qu'ils sont contraints à réduire, à enlever et à supprimer pour que tout rentre dans un mouchoir de poche. Or l'art de la transcription ne se trouve absolument pas dans cette idée reçue négative.

Certes, transcrire une œuvre symphonique pour un plus petit effectif demande un travail de dégraissage, de simplification et de recomposition pour un nombre précis d'instruments, choisi ou imposé selon les cas, mais si on part du principe qu'on doit réduire quelque chose, le résultat sera forcément peu convaincant.



Lorsqu'on souhaite réussir une transcription, il faut d'abord étudier l'œuvre du compositeur à travers différentes partitions mais surtout celles écrites pour un effectif identique ou proche de celui que l'on a choisi. Ainsi, on s'approprié le mieux possible du style d'écriture du compositeur en se disant « S'il devait composer pour cet effectif dès le départ, comment l'aurait-il écrite ? » Dans le cas d'**Isouard** qui, à cause de sa mort précoce, a laissé relativement peu d'œuvres, il est plus difficile de comparer et étudier ses propres œuvres. Néanmoins il est aisé de comprendre dès la première page de sa partition qu'il écrit dans la pure tradition de musique française romantique comme ses contemporains, **Charles-Nicolas Bochs** et **François-Adrien Boieldieu**, qui ont souvent utilisé dans leurs œuvres deux instruments très français : cor et harpe comme Isouard l'a fait dans l'ouverture de l'opéra **Cendrillon**.

Mais lorsque j'ai commencé à imaginer une formation à 9 instrumentistes, une autre question m'est venue : est-ce possible de reproduire la couleur chatoyante de cette musique française romantique sur nos instruments modernes, et de rendre justice à cette partition minutieusement réglée avec les associations des timbres subtiles, avec le son brillant de nos cordes en métal et sans le timbre si particulier de sons bouchés d'un cor naturel ? C'est ainsi que je suis arrivé à un effectif chambriste mais avec des instruments d'époque comprenant un quintette à cordes jouant sur les cordes en boyau aux côtés des instruments à vent classique dont un cor naturel ainsi qu'un pianoforte 19^{ème}. Pour des mêmes raisons, le diapason sera fixé à 430Hz afin de privilégier la moelleux des sons de l'ensemble instrumental et de laisser ainsi les voix s'exprimer plus aisément sans qu'elles se battent contre la brillance des instruments modernes.

TAKÉNORI NÉMOTO
Directeur musical



NICOLAS ISOUARD dit NICOLÒ

Compositeur

Descendant d'un voyageur de commerce marseillais établi à Malte et issu d'un milieu aisé, **Nicolas Isouard** entame son éducation musicale dans sa ville natale, puis étudie successivement à Palerme et à Naples, il compose de nombreuses œuvres religieuses en tant que maître de chapelle et organiste de l'église Saint-Jean de Jérusalem à La Valette, ainsi qu'un opéra en italien *Il barbiere di Siviglia* (*Le Barbier de Séville*) d'après **Beaumarchais** (1796).

Il se rend en 1799 à Paris, où il se lie d'amitié avec le compositeur **Rodolphe Kreutzer**. Ils collaborent à plusieurs opéras, dont *Le Petit Page ou la Prison d'État* (1800) et *Flaminius à Corinthe* (1801). L'opéra italien régentant la scène lyrique française, **Isouard** prend le pseudonyme de « **Nicolò** » et rencontre rapidement le succès dans le domaine de l'opéra-comique avec *Michel-Ange* (1802) et *L'Intrigue aux fenêtres* (1805). Il devient, face à **François Adrien Boieldieu**, l'un des fournisseurs attitrés du Théâtre de l'Opéra-Comique pour lequel il compose une trentaine d'ouvrages, parmi lesquels on peut citer *Les Rendez-vous bourgeois* (1807), *Cendrillon* (1810) d'après **Charles Perrault**, *Joconde* (1814) ou encore *Aladin ou la Lampe merveilleuse* (1822, opus posthume).

Supplanté par **Boieldieu** lors de l'élection pour remplacer **Étienne Nicolas Méhul** à l'Académie des beaux-arts, il disparut précocement, laissant deux filles, Sophie-Nicole (1809-?), compositrice de romances, et Annette-Julie (1814-1876), pianiste et compositrice.

Flutes
Hautbois, et
Clarinettes.

Cor.

Harpe.

P

Solo.

Andantino con moto.



CHARLES-GUILLAUME ETIENNE

Librettiste

Né en 1777, Après avoir occupé diverses fonctions administratives pendant la Révolution, Charles-Guillaume Etienne s'installe en 1796 à Paris où il est rédacteur de différents journaux puis se passionne pour le théâtre où pousse sa véritable vocation. Il donne son premier opéra, *Le Rêve*, en 1799, et débute à la **Comédie-Française** avec une piquante comédie, *Brueys et Palaprat*, qui connaît le succès.

Le triomphe de sa comédie *Les Deux Gendres*, jouée au **Théâtre-Français** en 1810, lui vaut d'être élu l'année suivante à l'**Académie française**. Il donne ensuite au **Théâtre-Français** une comédie *L'Intrigante*, qui remporte le succès mais doit être interrompue au bout de onze représentations, l'Empereur ayant été choqué par certains vers. En 1814, la Première Restauration rapporte l'interdiction, mais l'auteur refuse de profiter de cette mesure de bienveillance. Proscrit en 1816, par le **comte de Vaublanc**, alors ministre de l'intérieur, il est exclu de l'**Académie**, à laquelle il sera réélu en 1829. Il est sept fois député de la Meuse. Nommé pair de France le 7 novembre 1839, il termina au Luxembourg sa carrière parlementaire.

Puis, s'étant retiré de la politique, il continue à produire des œuvres dramatiques et lyriques. **Charles-Guillaume Étienne** a également été deux fois président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, de 1829 à 1831 et de 1843 à 1845. **Alfred de Vigny** rapporte dans son discours de réception à l'**Académie** que l'actrice **Adrienne Lecouvreur** lui légua sa bibliothèque. L'expression proverbiale : « On n'est jamais servi si bien que par soi-même. » provient de sa pièce *Brus et Palaprat* (1807).



JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAU

mise en scène

Après un parcours en zigzag entre théâtre, musique, écriture et costumes de scène, Jean-Philippe Desrousseau devient marionnettiste. Des cours de théâtre, de musique (flûte traversière) et de chant l'ont aidé à construire les très nombreuses voix qu'il prête désormais aux marionnettes. Pour la marionnette, il s'est en partie formé au Théâtre aux Mains Nues, Paris, sous la direction d'Alain Recoing mais il a enrichi sa formation sur plusieurs techniques (fils, tringle, gaine) auprès de plusieurs maîtres, en République Tchèque et en Italie. Il enseigne aussi la marionnette dans plusieurs centres de formation, ainsi qu'en Écosse au Scottish Masked and Puppet Center.

Narrateur avec orchestre pour des œuvres classiques, (Pierre et le Loup de Prokofiev, L'Histoire de Babar de Poulenc, L'Histoire du soldat de Stravinsky, Les Sept Dernières Paroles du Christ de Haydn...) et contemporaines (à Radio France, à la Salle Pleyel sous la direction de Pierre Boulez) il mêle indissociablement la musique à ses spectacles.

En 1997 il devient l'assistant de Philippe Lénaël pour mettre en scène l'opéra Zémire et Azor de Grétry avec marionnettes, chanteurs et musiciens. En 2005, il met en scène et joue Pierre et le Loup avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans une version pour marionnettes à fils. Il mène une recherche sur les œuvres musicales conçues pour être jouées avec des marionnettes depuis le XVIIe siècle et adapte et met en scène la parodie d'Hippolyte et Aricie de Rameau en collaboration avec le Centre de musique baroque de Versailles et l'Ensemble Philidor. Le spectacle est créé au Teatru Manoel de Malte en janvier 2014, puis il est joué au Théâtre Montansier de Versailles, à l'Opéra-Comique avec un très grand succès et part en tournée en Chine pour le Festival Croisements 2014. Les engagements pour ce spectacle se poursuivent en France et à l'étranger jusqu'en 2016.



Depuis 12 ans, il anime également le Théâtre de Marionnettes du Parc floral de Paris, pour lequel il a écrit une trentaine d'histoires. En 2008, la chaîne de télévision japonaise NHK filme son travail. Il rencontre des marionnettistes japonais qui l'initie au Bunraku. C'est avec cette technique qu'il monte une première fois pour le Festival Quinzaine Musicale de Saint-Sébastien Pierrot lunaire de Schönberg avec les musiciens du Smash Ensemble.

À Nantes, Mulhouse et Paris, il remonte des pièces pour marionnettes du XVIIIe siècle. Il prépare une parodie de Carmen pour le Palazzetto Bru-Zane à Venise. Pour les 300 ans de l'Opéra-Comique, il écrit et met en scène un spectacle La Guerre des théâtres qui se joue Salle Favart en avril 2015, avec l'ensemble Les Lunaisiens. Jean-Philippe Desrousseau monte également une nouvelle parodie d'opéra (Atis de Lully) avec le Centre de musique baroque de Versailles pour la saison 2016-17. Il joue au Japon en 2016 et au Boston Early Music Festival en 2017, ainsi qu'au Festival Händel de Halle (Allemagne) et au Théâtre des États de Prague (République Tchèque).

Il a reçu en 2017 le « Prix du meilleur créateur d'éléments scéniques » de l'Association professionnelle des critiques pour son spectacle « Pierrot lunaire » créé en collaboration avec l'Ensemble Musica Nigella et Takénori Némoto.



TAKÉNORI NÉMOTO

direction musicale & transcription

Né au Japon. Takénori Némoto commence son apprentissage musical dès son jeune âge (le violon à 3 ans et le piano à 4 ans) puis découvre le cor à 15 ans tout en entamant ses études de direction musicale et de composition. Après avoir obtenu plusieurs prix d'excellence (direction d'orchestre, orchestration, harmonie, contrepoint, analyse musicale, cor, musique de chambre, orchestre, pédagogie...) à l'Université Nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, il arrive en France en et poursuit ses études à l'École Normale de Musique de Paris où il obtient, à l'unanimité avec les félicitations du jury, le Diplôme Supérieur d'Exécution, le Diplôme Supérieur de Concertiste ainsi que le Diplôme d'enseignement de piano. Entre ces diplômes il complète ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et obtient son Diplôme de formation supérieure avec mention très bien avec plusieurs premiers prix (cor, orchestre, musique de chambre, écriture du 20^{ème} siècle, analyse musicale...) avant d'y effectuer un cycle de perfectionnement (Master). Il est également lauréat de plusieurs concours internationaux en cor, en musique de chambre et en composition (Tokyo, Toulon, Trévoux, Marseille, Rome...).

En tant que compositeur, ses œuvres ont été commandées et créées par les institutions telles que l'Orchestre Victor-Hugo / Région Franche-Comté, l'Orchestre Poitou-Charentes, la Nuit blanche à Paris, la Semaine des cultures étrangères à Paris, le Festival International de Musique de Sapporo, Les Malins Plaisirs et l'Ensemble Calliopée. Il a également réalisé de nombreuses orchestrations pour l'Ensemble Justiniana, la Compagnie Les Brigands, l'Opéra national de Paris, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen... Ses œuvres sont éditées chez Klarthe.



Parallèlement à sa carrière de cor-solo dans deux formations symphoniques : Orchestre Poitou-Charentes et Les Musiciens du Louvre-Grenoble avec lesquelles il se produit à travers le monde, il fait ses débuts en tant que chef d'orchestre au Festival Musica Nigella avec *Carmen* (2008), *Madama Butterfly* (2009), *Le pauvre matelot* (2010) etc. avant de collaborer avec des metteurs en scène comme Mireille Larroche : *Rita ou le mari battu* (2010 / Théâtre de Fontainebleau / DVD live chez Maguelone), *Hänsel et Gretel* (2012 : Théâtre de Fontainebleau, Espace Pierre Cardin...), Yoshi Oïda : *Voyage d'hiver* (2012 / Athénée Théâtre Louis-Jouvet puis en tournée en 14/15), Brontis Jodorowsky : *Carmen* (2012 / Festival Musica Nigella) et Jean-Philippe Desrousseaux : *Pierrot lunaire* (2015 / Festival Musica Nigella).

Invité par René Martin pour ses Folles Journées, il a dirigé plusieurs concerts à Nantes, Tokyo, Niigata et Tosu en 2013 et en 2014 devant plus de 9 000 spectateurs au total, notamment des œuvres lyriques françaises (*Carmen*, *Trois poèmes de Mallarmé*, *Shéhérazade*...) qu'il affectionne particulièrement. Bien que son nom soit étroitement lié à l'Ensemble Musica Nigella qu'il a créé avec ses musiciens fidèles en 2010, il est également sollicité par d'autres ensembles en tant que chef invité. Ainsi, il a dirigé pendant la saison 2014/2015 l'Orchestre de Bayonne Côte Basque et l'Orchestre Victor Hugo Région Franche-Comté.

Pendant la saison 2015/2016, il a notamment dirigé *Les Chevaliers de la Table Ronde* d'Hervé au Théâtre Malibrans de Venise dans le cadre de la programmation de la célèbre maison d'opéra La Fenice.



ENSEMBLE MUSICA NIGELLA

Ensemble Musica Nigella est né au sein du festival éponyme en 2010 autour de **Takénoni Némoto**, directeur artistique et quelques **25 artistes fidèles** de ce rendez-vous annuel incontournable pour le public mais également pour les artistes. Chaque année, l'Ensemble présente sur des **scènes nationales et internationales** de **nouveaux projets artistiques ambitieux** à travers le large répertoire de musique classique et lyrique sans oublier la **création contemporaine** qui donne l'occasion aux compositeurs d'aujourd'hui de s'exprimer. **L'Ensemble** a ainsi présenté **près de 280 œuvres** depuis sa création dont **12 opéras** et **18 créations mondiales** dans plus de 100 concerts dans la région, 50 concerts en France et 12 concerts à l'étranger.

L'Ensemble Musica Nigella collabore avec les artistes **venant du monde entier** (Espagne, Allemagne, Italie, Suisse, Royaume-Uni, Etats-Unis, Argentine, Japon...) et rayonne non seulement dans toute la région mais également au-delà (Paris, Fontainebleau, Bordeaux, Cherbourg, Reims...) jusqu'à l'étranger (Japon, Bahreïn...) avec **plus de 30 concerts par an** qui se divise en part égale dans la région, en France et à l'étranger. L'Ensemble attire de plus en plus d'auditeurs dans le cadre du festival mais aussi pendant la saison dans des **lieux prestigieux** comme l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, l'Auditorium du Musée d'Orsay, les Folles Journées de Nantes et du Japon et l'Amphithéâtre de l'Opéra National de Paris. Aujourd'hui, **Musica Nigella entraîne ainsi près de 10.000 spectateurs par an** (4.000 dans la région Nord/Pas-de-Calais, 5.500 en France et 500 à l'étranger) à travers le monde.



Placés sur une estrade surélevée en fond de scène, les musiciens de l'Ensemble Nigella (conduits par l'excellent Takénoni Némoto) et Marie Lenormand offrent une interprétation très sensible, à mille lieux d'un Schönberg façon nous-allons-vous-montrer-combien-c'est-moderne-et-audacieux-pour-son-époque. ALAIN COCHARD / CONCERTCLASSIC.COM / 24 MARS 2017

(...) l'instrumentation de Takénoni Némoto se montre habile et adopte souvent les teintes crépusculaires d'un Brahms que portent élégamment les musiciens de l'ensemble Musica Nigella (...) PHILIPPE VENTURINI / LES ECHOS / 16 FÉVRIER 2012

Takénoni Némoto, qui dirige un excellent ensemble de huit musiciens, signe une réduction souligne les aspérités de la partition et met en exergue le tour populaire des mélodies BRUNO SERROU / CLASSIQUE D'AUJOURD'HUI / 2 JANVIER 2013

Dans la fosse, huit musiciens de l'Ensemble Musica Nigella rendent justice au magnifique arrangement réalisé par leur chef Takénoni Némoto, qui assure en outre la haute tenue musicale de cette production. SIMON CORLEY / CONCERTONET / LE 31 DÉCEMBRE 2012

la réduction pour orchestre de chambre due à Takénoni Némoto est un véritable régal de transparence et de finesse, et fait d'autant mieux ressortir les raffinements de l'orchestration. L'Ensemble Musica Nigella est en outre une merveille d'équilibre. CATHERINE SCHOLLER / RESMUSICA / LE 28 DÉCEMBRE 2012

l'instrumentation de Takénoni Némoto se montre habile et adopte souvent les teintes crépusculaires d'un Brahms que portent élégamment les musiciens de l'ensemble Musica Nigella. PHILIPPE VENTURINI / LES ECHOS



SANDRINE BUENDIA

Cendrillon

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, la soprano Sandrine Buendia obtient, en 2012, le Premier Prix à l'unanimité. Elle participe à de nombreux festivals et se produit dans les lieux prestigieux tels que le Théâtre du Châtelet, le Sénat, la Salle Pleyel, la Cité de la Musique, l'Opéra de Dijon... Elle est également lauréate de la Fondation Meyer.

Depuis la saison 2013, l'année où elle a intégré la première Académie de l'Opéra Comique à Paris, elle participe à de nombreux récitals autour de la mélodie française, de l'opérette, de l'opéra-comique, chante plusieurs rôles-titres : Cendrillon de Pauline Viardot (mise en scène de Thierry Thieû Niang), Romeo & Julia, spectacle lyrique théâtral sur une musique qui intègre des réminiscences des opéras de Gounod, Bellini, Bernstein, Rota, aux Pays Bas, Le petit Faust de Hervé (mise en scène de Rémi Préchac), et participe à l'enregistrement de Lauretta dans le film-opéra Gianni Schicchi de Puccini aux Pays-Bas ainsi qu'à la création La jeune fille sans mains (la mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani). Elle a également le privilège de chanter à la Philharmonie de Paris lors du concert annuel de l'Orchestre National d'Ile-de-France "Chantons avec l'Orchestre". En 2016, elle chante le rôle de Totte dans Yes de Maurice Yvain sous la mise en jeu de Christophe Mirambeau, au Café de la Danse et participe à la création du web-opéra de Marc-Olivier Dupin Les mystères de l'écureuil bleu à Compiègne où elle chante également les rôles de Adèle et Al Sirbec et elle incarne Rosina du Barbier de Sivilgia (mise en scène de Sandro Pasqualetto) au théâtre de Douai.



CLAIRE DEBONO

Clorinde

La soprano maltaise Claire Debono est diplômée de la Guildhall School of Music and Drama, où elle a étudié auprès de Laura Sarti. Elle a récemment interprété à l'opéra les rôles d'Anne Trulove (The Rake's Progress) à la Monnaie de Bruxelles, d'Illia (Idoménée) dans une tournée en Europe et à New York avec Les Arts Florissants, Despina (Cosi Fan Tutte) et Hanako (Hanjo) à l'Opéra de Lyon. En concert, elle a chanté Zerlina (Don Giovanni), Vespina (Infedelta Delusa) au Festival d'Aix-en-Provence Festival, La Gloire (Armide) au Théâtre des Champs-Élysées, Isabelle (L'Amant Jaloux) à Versailles et Minerva (Il Ritorno d'Ulisse in patria) à Madrid.

Elle a participé à une tournée en Europe et à New York avec Le Jardin des Voix de Williams Christie, à un concert de la Messe en ut mineur de Mozart avec l'Orchestre de Paris et Neeme Järvi, un récital Mozart avec le Concerto Köln, un récital Rameau au Bozar de Bruxelles, ainsi qu'à des concerts à St. James Piccadilly à Londres avec le duo de guitaristes ¡Canto vivo!...

Elle sera bientôt à l'affiche de Semele (direction Christophe Rousset), La Flûte enchantée (direction Jean-Christophe Spinosi) au Théâtre des Champs-Élysées, The Fairy Queen (tournée avec Les Arts Florissants), Cosi Fan Tutte au Théâtre des Champs-Élysées (direction Jeremie Rhorer), et La Didone (direction William Christie) au théâtre de Caen. Avec le chœur Accentus, elle chantera lors d'une tournée un programme Schubert programme ; avec l'Orchestre Philharmonique de Liège et François-Xavier Roth, elle chantera dans la Deuxième symphonie de Gustav Mahler. Claire Debono a également de nombreux récitals programmés, notamment à l'Opéra de Lille et au Bruxelles-Congrès.



AINHOA ZUAZUA RUBIRA

Thisbé

Originaire du pays basque espagnol, Ainhoa Zuazua Rubira étudie à l'Ecole Supérieure de Chant de Madrid (Espagne), puis à l'Université de Musique et d'Art Scénique de Vienne (Autriche) où elle obtient le Diplôme supérieur en 2005. C'est en intégrant les jeunes voix du Rhin qu'elle arrive en France en 2006. Parallèlement, Ainhoa participe à des master-class prestigieuses avec notamment Victoria de Los Angeles, Patricia Wise, et plus récemment Françoise Pollet.

Son expérience est à l'image de son parcours géographique : très variée. Elle aborde ainsi l'opéra en interprétant, entre autres, des rôles tels que Belinda (Dido ans Aeneas, / H. Purcell) puis Juliette (Capulets et Montaiguts / V. Bellini), Constanza (L'isola disabitata / Manuel Garcia), Donna Anna (Don Giovanni / Wolfgang Amadeus Mozart)... L'opérette est aussi à son répertoire grâce à la compagnie « Les Brigands » avec laquelle elle collabore depuis 2007. Elle a également interprété Les Quatre derniers Lieder de R. Strauss avec le Stavanger Symphonic Orchestra sous la direction de François -Xavier Roth à Stavanger (Norvège), participé à la production du Centre Lyrique d'Auvergne « Hansel et Gretel » (Humperdick) et interprété Les Nuits d'Été de Berlioz au Festival Berlioz de la Côte St André. On a pu apprécier son timbre à l'opéra de Bilbao (Espagne), dans la seconde symphonie de Mendelssohn, ainsi que dans les zarzuela « El dúo de la Africana » et « La Corte de Faraon » sous la direction artistique de Emilio Sagi. Enfin, elle fut la soliste invitée pour le prestigieux Concours International de Chef d'orchestre de Besançon, où elle a chanté Hanne (Les Quatres Saisons / J. Haydn), ainsi que Mimi (La Bohème / G. Puccini), le rôle qu'elle a repris pendant la saison 2016/2017 dans la nouvelle production de l'Opéra en plein air.



DAVID GHILARDI

Prince

David Ghilardi débute le chant en 2003 en intégrant la classe de chant de Michel Piquemal au Conservatoire du XVIIIe arrondissement de Paris. En 2005, il entre au CNR de Paris au sein du cursus du Jeune Chœur de Paris. Il étudie le chant auprès de Léandro Lopez, Howard Crook et Malcolm King. David Ghilardi obtient son premier prix de chant en 2007 et son prix de musique ancienne en 2009. Parallèlement à cette formation il travaille régulièrement avec le chœur de Radio France, les Arts Florissants, le chœur du Châtelet. En 2009 il est le Prince dans Les Brigands au sein de la compagnie Les Brigands sous la direction de Benjamin Levy, Le Soleil et Le Premier Prince Tyrien à l'Opéra Comique et à L'Opéra de Rouen dans Cadmus et Hermione de Lully dirigé par Vincent Dumestre. David Ghilardi a également interprété en 2008 The Chinese Man au sein de l'Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix en Provence lors de la production The Fairy Queen sous la direction de William Christie.

Depuis on a également pu l'entendre dans Gianni Schicchi (Rinuccio et Gherardo) au festival d'Auray et à l'Opéra Bastille, Zemire et Azor (Azor) avec l'ensemble les Lunaisiens au Festival de Musique Baroque de Pontoise, puis à l'Opéra Comique, Barbe Bleue (Saphir) à l'Opéra de Fribourg et au Théâtre de Besançon, Zingara (Brigani) de Favart avec l'ensemble Les Paladins, direction Jérôme Corréas. David Ghilardi a interprété les trois rôles de ténor dans L'enfant et les sortilèges de Ravel à la salle Pleyel avec l'Orchestre National d'Ile de France. Il fut Gonzalve dans l'Heure Espagnole de Ravel dans une mise en scène de François Leroux. Cette saison, David Ghilardi est Don Ottavio dans Don Giovanni au Festival de Saint-Céré. Il sera aussi le Prince Paul dans La Grande Duchesse de Gerolstein avec la compagnie Les Brigands. Il interprétera enfin les solos dans version scénique de La petite messe de Rossini avec la compagnie Justiniana.



FLANNAN OBÉ

Dandini

Flannan Obé débute parallèlement des études de comédie et de chant dès le lycée, aux Cours Florent et dans plusieurs conservatoires parisiens ; formation qu'il complète par des cours de danse (classique, modern jazz et claquettes). Alternant les rôles de barytons aigus et de ténors, il travaille désormais sa voix avec Raphaël Sikorski. Depuis plusieurs années, il suit également les stages d'interprétation du répertoire américain donnés par le directeur musical new yorkais, Christopher Denny.

En 2008, il rejoint la compagnie Les Brigands pour l'opérette *Arsène Lupin banquier*, de Mirande, Willemetz et Lattès, donnée au Théâtre de l'Athénée puis en tournée en France. L'année suivante, il tient le rôle de Volteface dans *La Cour du Roi Pétard* un opéra-bouffe de Léo Delibes; il fait également partie de *Au Temps des Croisades* de Terrasse et Franc-Nohain, et, plus récemment, de *La Grande Duchesse*, d'après Offenbach, nommé pour le « Meilleur spectacle musical » aux Molières 2015. En juin 2010 il fut Hermosa dans l'opéra-bouffe en un acte d'Offenbach, *L'île de Tulipatan*, à l'Opéra de Rouen, repris en 2011 à l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne. Il retrouve le rôle la saison suivante chez Les Brigands, ainsi que celui de Croquefer dans l'opéra-bouffe éponyme.

En 2015 il était le Comte Oscar dans *Barbe bleue* d'Offenbach à l'opéra de Nantes, d'Angers, de Rennes et du Mans. En 2016 l'opéra de Nancy lui confie le rôle de John Styx dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, rôle qu'il retrouve à l'Opéra de Nantes puis d'Angers en novembre et décembre 2016.



ALAIN BUET

Alidoro

Une voix claire et chaude, un goût de la découverte le portent à chanter un vaste répertoire du XVIème au XXème siècle profane et religieux. Il est régulièrement invité par les meilleurs festivals internationaux (Beaune, Epau, La Chaise Dieu, Les Promenades Musicales en Pays d'Auge, Les folles journées de Nantes, Septembre Musical de l'Orne, Versailles (Chapelle Royale et Opéra), Fez, Innsbruck, Istanbul, Cremona, Parme, Beethoven Fest à Bonn, Leipzig, festival J.S. Bach à Lausanne, Amsterdam (Concertgebouw)... Grâce à Jean-Claude Malgoire, son expérience de la scène se développe : Agrippine de Haendel (Lesbos, en 2003), les Noces de Figaro de Mozart (le Comte, en 2004), Gianni Schicchi de G. Puccini (Simone, en 2004). David et Jonathas de Marc-Antoine Charpentier (Saül, en 2004) avec les Arts Florissants sous la direction de William Christie, au Châtelet Bastien et Bastienne de Mozart (Colas, en 2005) sous la direction de Jean-Claude Malgoire. Allazim dans Zaïde de Mozart, en tournée en 2006-2007 avec l'Orchestre de Basse-Normandie sous la direction de Dominique Debart, Eufemiano dans Il Sant'Alessio de Landi, en tournée internationale en 2007 et 2008 avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie. Une discographie déjà abondante vient de s'enrichir de plusieurs enregistrements : Stefano Landi avec l'ensemble l'Arpeggiata (chez Alpha), Grands motets de Richard Delalande sous la direction de Martin Gester avec le Parlement de Musique (chez Opus 111). Sous la direction de Hervé Niquet avec le Concert Spirituel : Leçons de Ténèbres de M.A. Charpentier, Daphnis et Chloé de J.B Boismortier, Grands motets de Desmaret (chez Glossa).

Alain Buét est fondateur et animateur de l'ensemble Les Musiciens du Paradis. Titulaire du Certificat d'Aptitude, il enseigne le chant depuis 2007 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.



DIDIER HENRY

Le Baron

Après avoir étudié au CNSM de Paris, et à l'École de l'Opéra de Paris, Didier Henry suit les master-classes d'Irmgard Seefried, Jörg Demus, Cathy Berberian, Dietrich Fischer-Dieskau, ou Suzanne Danco.

La carrière du baryton français Didier Henry est marquée par le rôle de Pelléas, dont il assure la création à Moscou en 1987 sous la direction de Manuel Rosenthal. Il enregistre Pelléas et Mélisande pour Decca avec Charles Dutoit au pupitre, disque couronné par les Grammy Awards aux Etats-Unis et le Preis Deutschen Schallplatten Kritik en Allemagne. Il interprète régulièrement cet ouvrage, notamment au Teatro Colon de Buenos-Aires, avec Frederica von Stade, sous la direction d'Armin Jordan, à Tokyo et aux Etats-Unis. Son répertoire s'étend d'Oreste d'Iphigénie en Tauride (Scala de Milan) à Eugène Onéguine, du Comte des Nozze di Figaro ou Don Alfonso de Così fan tutte à Marcello de La Bohème, de Manon de Massenet (Liceo) à Hamlet d'Ambroise Thomas, de Posa de Don Carlos à Eisenstein dans Die Fledermaus... Il chante sous la direction de Riccardo Chailly, Seiji Osawa, Riccardo Muti (Scala), Kent Nagano, Michel Plasson, Myung Wung Chung (Chorégies d'Orange)... Didier Henry, musicien passionné par la musique de chambre et plus particulièrement par la mélodie, se consacre à faire vivre ce répertoire à travers ses concerts, ses master-classes (Corée, Japon, Canada, Grande-Bretagne...) et ses enregistrements pour le Label Maguelone : Ravel, Poulenc, Saint-Saëns, Massenet, d'Ollone, Lazzari, Leguierney, Hahn...

Didier Henry enseigne la technique vocale et l'interprétation, de 1985 à 1997 à l'Académie Musicale Internationale de Bayonne, et depuis janvier 2007 à la Musikhochschule de Karlsruhe. En 2007, il est nommé professeur de Chant et d'Art Lyrique au Conservatoire du 12^e arrondissement de Paris.